

Jean-Luc Mélenchon, en attendant la lutte finale

Portrait 7/10 Troisième homme ou pas, le candidat « du bruit et de la fureur » a déjà réussi le tour de force de (beaucoup) faire parler de lui. Qui l'aurait parié ?

Tremble, capitalisme financier international ! Aux abris les voleurs, les profiteurs, les trop riches ! Jean-Luc Mélenchon est un homme à poigne : à force de taper du poing sur la table ou de le lever bien haut, le candidat du Front de gauche est devenu le phénomène de la campagne. Il lui suffit désormais d'apparaître pour qu'on attende le spectacle : ça va forcément cogner. Mais ceux qui se moquaient de sa hargne, ou le regardaient avec condescendance, ravalent leurs sarcasmes. Jean-Luc Mélenchon, en véritable tribun, a réussi l'impossible : rassembler la gauche radicale et au-delà, avec ses discours charismatiques, ceux qui voient en lui le porte-parole des sans-voix, des oubliés, des méprisés. Même si comme le dit Daniel Cohn-Bendit, « la vie n'est pas aussi simple qu'un discours de Mélenchon », le candidat du Front de gauche promet un monde meilleur. Et ils ne sont pas nombreux à s'y risquer.

Champion de la castagne

Sera-t-il le fameux troisième homme de cette élection ? On pourrait presque dire qu'importe. Il a déjà fait une grande partie du boulot et tenu sa promesse d'être « le bruit et la fureur, le tumulte et le fracas » dans une campagne morose. On le traite de populiste ? Pourquoi pas. Mais ce n'est pas lui que l'on surprendra à essayer de « faire peuple ». Grande gueule ? Sûrement mais toujours en costume cravate et dans un impeccable français. L'indigné permanent ne plaisante pas avec la dignité de l' élu du peuple. Mais s'il aime décrocher des



En véritable tribun, Mélenchon a réussi l'impossible : rassembler la gauche radicale. Il est aussi un des rares à promettre un monde meilleur...
(Photo Stéphane Mahé/Reuters)

flèches (les exemples sont légion), il n'apprécie pas trop en recevoir à son tour. Cinglant, incisif, mieux vaut ne pas trop le chercher. Jean-Luc Mélenchon aime la castagne. C'est presque devenu sa marque de fabrique. Même si la bête politique laisse entrevoir son côté charmant et charmeur de plus en plus souvent.

On pense alors au petit Jean-Luc, enfant de chœur dans son Maroc natal d'où il sera déraciné. Puis au jeune élève d'une école catholique qui a une révélation en lisant

l'« Histoire de la révolution » d'Adolphe Thiers. Voici ensuite « Mémé », son surnom de l'époque, en leader de la contestation lycéenne en 1968 à Lons-le-Saunier. Puis « Santerre », son pseudo au sein de l'OCI (Organisation communiste internationale) où il adhère en 1972. Et d'où il sera radié en 1976 avant d'entrer au Parti socialiste un peu plus tard.

Rien à négocier

Entre-temps, licencié en philosophie, il gagne sa croûte : correc-

teur dans une imprimerie, ouvrier dans une horlogerie et même, lui, le pourfendeur de journalistes, pigiste pour « Les Dépêches du Jura ». Avant d'enseigner dans un lycée professionnel du Jura. Puis la politique prend le dessus : de directeur de cabinet du maire socialiste de Massy (Essonne), il devient vite fait le patron de la Fédération départementale du PS. Conseiller général et enfin plus jeune sénateur de France à 35 ans.

Au sein du PS aussi, Mélenchon la ramène. Il vote contre l'intervention française dans la guerre du Golfe quand son parti est pour. Et non encore au référendum sur le traité constitutionnel européen en 2005. Jusqu'à claquer la porte du PS au congrès de Reims, après plus de 20 ans de militantisme et deux ans au gouvernement de Jospin. Il crée alors son Parti de gauche et s'allie avec le Parti communiste pour les Européennes de 2009. Le Front de gauche est né et Jean-Luc Mélenchon s'y imposera rapidement comme le leader.

« Héritier d'une forme de Terreur » pour Laurence Parisot, « Marchais des temps modernes » pour Arnaud Montebourg, et en tout cas fervent admirateur de François Mitterrand, Jean-Luc Mélenchon assure qu'il n'aura rien à négocier avec les socialistes s'ils remportent l'élection. « Qu'ils s'en aillent tous ! » souhaitait-il en 2010 dans son dernier livre. Tout un programme mais Jean-Luc Mélenchon, lui, n'est pas près de tirer sa révérence. La lutte continue, le poing dressé.

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

La phrase

« Si je suis demain président de la République, la justice ira jusqu'au bout sur toutes les affaires (...) Et si des élus, socialistes ou autres, sont condamnés pour des faits de corruption, ils ne pourront pas se présenter pendant dix ans. »

François Hollande, dans une interview hier au JDD

Les chiffres

Ils étaient à peu près 100000 dans chaque camp, hier, à vivre les meetings le match Hollande-Sakozy. Des chiffres impossibles bien sûr à vérifier. En revanche, sur internet, le match entre La Concorde et Vincennes se jouait de manière beaucoup plus transparente. En l'occurrence, 11700 internautes, dont 15400 connectés en simultané au plus fort, ont suivi, le discours de Nicolas Sarkozy à la Concorde, contre 167800, dont 25200 connectés en simultané, pour suivre celui de François Hollande sur l'esplanade du château de Vincennes, a indiqué, hier, l'hébergeur vidéo Dailymotion dans deux messages diffusés sur Twitter vers 17 h.

Le baromètre

Selon le baromètre de popularité du JDD, Nicolas Sarkozy achève son mandat avec 36% de Français satisfaits et 64% d'insatisfaits. Deux records sous la V^e République.

A Marseille, Bayrou cible « menteurs et truqueurs »

Nicolas Sarkozy et François Hollande ? Des « menteurs » et des « truqueurs », selon François Bayrou. A une semaine du premier tour de l'élection présidentielle, le chef de file du MoDem s'est présenté hier à Marseille comme le candidat du « parti de la vérité » contre ceux du mensonge.



François Bayrou a de nouveau renvoyé dos-à-dos le candidat socialiste et le président sortant, deux candidats qui font la course en tête dans les sondages, exhortant les Français à ne pas « s'abandonner aux chimères », le 22 avril. « Ils mentent car Nicolas Sarkozy ne veut pas que l'on regarde son programme de près et François Hollande a choisi de multiplier les promesses intenables », a encore dit François Bayrou. Pour le candidat centriste, seule la volonté permettra à la France de sortir de l'ornière. « Non pas du sang et des larmes, mais il va falloir faire des efforts. Et ce mot, effort, qui n'est prononcé par personne dans la campagne présidentielle, je considère qu'il nous honore. »

Dans le Nord, Le Pen veut parler aux « vrais gens »

Marine Le Pen a tenu hier une « réunion publique interactive » destinée à « redonner une voix à ceux qui n'en ont plus » dans son fief d'Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais. « Ici, c'est une autre ambiance que les show parisiens des deux frères siamois de cette élection. Ici, pas de stars, pas de show-biz mais la vraie vie, les vrais gens ! », a-t-elle expliqué. A une semaine du premier tour, Marine Le Pen tente de résister à la montée du candidat du Front de gauche. Jean-Luc Mélenchon, qui lui dispute dans les sondages la troisième place du podium. Accueillie au cri de « Marine présidente », la chef de file du FN a expliqué vouloir répondre au « Parlement des invisibles », les personnes



présentes dans la salle ou celles qui l'ont interrogée sur internet. Selon le FN, 8 000 questions ont été posées sur internet sur des thèmes allant de l'éducation à l'insécurité, le handicap, la corruption, le cumul des mandats, les retraites, l'essence, le chômage des seniors ou encore les délocalisations.

Arthaud renvoie la gauche et la droite dos à dos

Nathalie Arthaud, candidate de Lutte ouvrière à l'Elysée, a renvoyé hier dos à dos « politiciens professionnels » de gauche et de droite lors de son « meeting national » de Paris, leur préférant un « gouvernement de combat » pour s'attaquer à la crise économique et à la « bourgeoisie ». « J'appelle les électeurs des classes populaires à utiliser le premier tour pour exprimer le rejet » de Nicolas Sarkozy « mais aussi le rejet du système économique et social », a-t-elle lancé lors d'un discours d'une heure et quart au Zenith. « Si François Hollande est élu, les sacrifices continueront, les coups au lieu de venir de la droite, ils viendront de la gauche », a estimé la candidate de Lutte ouvrière.

La « candidate communiste » a fait de la crise économique le véritable enjeu pour les « travailleurs » en invitant ces derniers à peser sur la politique et le patronat avec leurs propres armes : « grèves et manifestations ». « C'est leur Cac 40 ou c'est nos emplois (...) c'est eux ou c'est nous » a-t-elle dit, très applaudie.

